

## Résultats du Baromètre « Les addictions et leurs conséquences chez les jeunes » 4ème édition – Juin 2024

*Quel est le niveau de prévalence des comportements addictifs des jeunes ?  
Comment ces comportements ont-ils évolué depuis la 1<sup>ère</sup> mesure ? Leurs motivations à  
consommer ont-elles changé ?  
Quelles sont les implications de leurs consommations en termes de sécurité routière ? Quels  
risques, conscients ou non, prennent-ils sous l'emprise de substances ou en utilisant les  
écrans durant leurs déplacements ?*

---

### Rappel méthodologique :

L'étude a été réalisée en ligne du 2 au 17 mai 2024 auprès de 3500 personnes âgées de 16 à 30 ans, constituant un échantillon représentatif de la population française âgée de cette tranche d'âge (en termes de genre, d'âge, de CSP et de régions).

L'échantillon a été raisonné pour bénéficier d'effectifs minimums dans les différentes régions. A l'issue du terrain, chacune d'elle a été remise à son poids réel au moment du traitement des données.

### Notes de lecture :

Sont désignés dans le cadre de cette étude et de document comme étant ...

- **CONSOMMATEURS** : les jeunes qui consomment une substance même moins d'une fois par mois (alcool, tabac, cannabis, ecstasy, MDMA, GHB, poppers, protoxyde d'azote, LSD, cocaïne, héroïne)
- Consommateurs **NON REGULIERS** : les jeunes qui consomment moins d'une fois par mois/ ceux qui ont essayé
- Consommateurs **REGULIERS** : les jeunes qui consomment, ne serait-ce qu'une fois par mois
- Consommateurs **QUOTIDIENS** : les jeunes qui consomment une à plusieurs fois par jour
  
- **UTILISATEURS** : les jeunes qui passent au moins une heure par jour sur les écrans interactifs
  - Les utilisateurs qui passent **jusqu'à 2 heures par jour** devant les écrans interactifs
  - Les utilisateurs qui passent **3 heures ou plus par jour** devant les écrans interactifs
  - Les utilisateurs qui passent **6 heures ou plus par jour** devant les écrans interactifs

Ce document présente aussi les rappels **par rapport aux 3 précédentes vagues du baromètre**.

Ces dernières ont été réalisées selon le même protocole méthodologique auprès d'un échantillon de 3500 personnes âgés de 16 à 30 ans, du 17 au 30 mars 2021 (1<sup>ère</sup> édition), du 14 au 21 avril 2022 (2<sup>ème</sup> édition), et du 29 mars au 10 avril 2023 (3<sup>ème</sup> édition).

**Les consommations de tabac et de drogues par les jeunes âgés de 16 à 30 ans tendent à diminuer cette année mais demeurent préoccupantes. L'alcool, toujours le plus répandu, augmente cette année après une baisse ces deux dernières années**

Après une baisse de la consommation d'alcool mesurée sur les 2 dernières années du baromètre, celle-ci a augmenté cette année pour retrouver le niveau de 2021. Ainsi, plus de 8 jeunes entre 16 et 30 ans sur 10 déclarent en consommer ou avoir déjà essayé (83%, +4 pts vs 2023 mais -1 pt vs 2021). Cette augmentation touche à la fois les consommateurs réguliers et occasionnels. Ainsi, la fréquence de consommation reste élevée : un jeune sur deux déclare en consommer régulièrement (49%, +3 pts vs 2023 mais -1 pt vs 2021) et 30% en consomment de façon quotidienne ou hebdomadaire, un chiffre stable par rapport à l'an passé.

Comme les années précédentes, cette fréquence de consommation varie en fonction du genre – les hommes en consomment plus régulièrement (52%) que les femmes (45%) – et de l'âge des répondants : 57% des jeunes âgés de 25 à 30 ans déclarent en consommer régulièrement, contre 37% de ceux âgés de 16 à 19 ans.

**Le tabac se maintient en deuxième position des substances les plus consommées, mais une baisse encourageante de sa consommation est observée cette année. Plus d'un jeune âgé de 16 à 30 ans sur deux déclare en consommer ou avoir déjà essayé (53%, -3 pts vs 2023).** Par ailleurs, près du quart des jeunes déclare en consommer régulièrement (24%, -5 pts vs 2023 mais -1 pt vs 2021), voire quotidiennement (15%, -4 pts vs 2023, -2 pts vs 2021).

Une nouvelle fois, la fréquence de consommation du tabac varie selon l'âge des répondants : 29% des jeunes âgés de 25 à 30 ans déclarent en consommer régulièrement (-6 pts vs 2023) contre 19% de ceux âgés de 16 à 19 ans. Les différences entre hommes et femmes ne sont pas significatives cette année.

**La consommation de cannabis chez les jeunes connaît quant à elle une évolution contrastée : si la consommation régulière est en baisse, on observe une hausse de la consommation non régulière. Ainsi, près d'un tiers des jeunes âgés de 16 à 30 ans en consomme ou a déjà essayé,** une tendance à la baisse depuis la première édition du baromètre (32%, -4 pts vs 2021). Mais dans le même temps, 7% en consomment régulièrement (-5 pts vs 2023), et 5% de manière quotidienne ou hebdomadaire (-5 pts vs 2023). Un quart des jeunes (25%) sont consommateurs non réguliers (moins d'une fois par mois ou ont seulement déjà essayé), un chiffre en hausse de 3 points depuis l'année dernière, pour revenir à un niveau proche de 2021 (26%). Ici aussi, la fréquence de consommation varie suivant le genre. Les hommes déclarent en consommer plus régulièrement que les femmes (10% contre 6%). Cette année, contrairement aux années précédentes, la consommation s'uniformise et ne diffère pas selon l'âge des répondants.

**La consommation de substances telles que l'ecstasy, la MDMA, le GHB, le poppers, le protoxyde d'azote, le LSD, la cocaïne, le crack ou l'héroïne est moins répandue et en baisse cette année, mais n'en demeure pas moins préoccupante. Dans cette nouvelle édition, une proportion plus élevée de jeunes n'en a jamais consommé, une progression encourageante.**

**14 % des jeunes déclarent consommer ou avoir essayé l'ecstasy, la MDMA, le GHB, le poppers, le protoxyde d'azote ou le LSD (-2 pts vs 2023), et parmi eux 5% en consomment régulièrement (-3 pts vs 2023).** Parmi les consommateurs réguliers, les hommes se distinguent (8%), tout comme les catégories professionnelles supérieures (8%).

**De plus, un jeune sur dix déclare consommer ou avoir essayé la cocaïne (10%, -2 pts vs 2023), 5% en consomment même régulièrement (-2 pts vs 2023).** Parmi les consommateurs réguliers, sont sur-représentés les jeunes vivant en agglomération parisienne (8%), en colocation (12%) ou en résidence étudiante (20%), ainsi que ceux issus des catégories professionnelles supérieures (8%).

**7% des jeunes déclarent consommer ou avoir essayé l'héroïne** (-3 pts vs 2023), et 5% le font même régulièrement (-2 pts vs 2023). De façon très similaire aux autres substances, certains profils sont sur-représentés parmi les consommateurs réguliers : ceux-ci sont davantage des jeunes vivant en agglomération parisienne (8%), en colocation (12%) ou en résidence étudiante (17%), ainsi que ceux des catégories professionnelles supérieures (7%).

**Enfin, plus de 4 jeunes sur 10 déclarent passer plus de 6 heures par jour devant les écrans interactifs** (41%), un indicateur qui reste particulièrement stable depuis 2021. Des disparités existent en fonction de l'âge : les 16-24 ans sont plus nombreux à passer du temps devant les écrans interactifs, une tendance qui baisse auprès des 25-30 ans : 51% des jeunes âgés de 16 à 19 ans, 43% des jeunes âgés de 20 à 24 ans et 33% des jeunes âgés de 25 à 30 ans. Cette fréquence d'utilisation élevée est aussi corrélée à l'absence d'activité professionnelle : 52% de ceux en recherche d'emploi passent 6 heures ou plus par jour devant les écrans. De même, ce chiffre s'élève à 47% chez ceux qui sont encore en études et 46% pour ceux qui vivent encore chez leurs parents.

### **Le risque perçu et associé à la consommation de substances ou à l'usage des écrans interactifs reste minoré mais s'améliore significativement pour le tabac, les drogues et les écrans interactifs**

**Les tendances à la baisse de la consommation s'accompagnent d'une amélioration de la perception des risques qui y sont associés**, à l'exception de l'alcool (seule substance qui progresse dans les consommations). A noter que, même si leur perception s'améliore, les consommateurs réguliers apparaissent toujours en retard sur cet indicateur.

**Les niveaux de risque perçus restent plus élevés pour les drogues dures, et cette perception augmente par rapport à l'année précédente** : l'héroïne (note moyenne de 9,0/10, +0,2 vs 2023, = 2021), la cocaïne (note moyenne de 8,9/10, +0,2 vs 2023, = 2021) et l'ecstasy, la MDMA, le GHB, le poppers, le protoxyde d'azote et le LSD (note moyenne de 8,8/10, +0,3 vs 2023, +0,1 vs 2021). Après une baisse en 2022 et un niveau stable en 2023, **le risque associé à la consommation de ces substances progresse cette année, pour retrouver un niveau similaire à celui mesuré lors de la première édition du baromètre en 2021.**

Dans le détail, trois quarts des jeunes perçoivent un risque maximal (notes de 9 à 10/10) pour chacune de ces substances (respectivement 81%, 79%, 74%).

**A noter que par rapport à la précédente édition, les consommateurs de ces substances minorent toujours le risque rattaché à leur consommation, tandis que les jeunes qui n'en ont jamais consommé tendent à en avoir davantage conscience.** Pour l'héroïne, si le niveau de risque s'élève à 9,3/10 pour ceux qui n'en ont jamais consommé (+0,2 pts), il n'est évalué qu'à 6,3/10 par ceux qui en consomment régulièrement (-0,2 pts). Pour la cocaïne, les niveaux de risque sont évalués à 9,2/10 par ceux qui n'en ont jamais consommé (+0,2 pts) et à 6,5/10 par ceux qui en consomment régulièrement (-0,2 pts). Le constat est le même pour l'ecstasy, la MDMA, le GHB, le poppers, le protoxyde d'azote et le LSD : 9,1/10 pour ceux qui n'en ont jamais consommé (+0,2 pts) et 6,1/10 par ceux qui en consomment régulièrement (-0,2 pts).

**Aussi, le risque associé au cannabis et au tabac s'améliore** : 7,9/10 en moyenne pour le cannabis (+0,2 pts vs 2023, +0,4 pts vs 2021) et 7,4/10 en moyenne pour le tabac (+0,2 pts vs 2023).

Dans le détail, 1 jeune sur 2 (52%, +6 pts vs 2021) considère que le risque associé à la consommation de cannabis est maximal (notes de 9 à 10/10) et la part de ceux qui estiment que le risque est modéré (inférieur ou égal à 6/10) continue de diminuer (24%, -5 points par rapport à 2021).

S'agissant du risque associé à la consommation de tabac, n'identifiant pas de réelle menace, un tiers des jeunes y attribuent une note de 9 à 10 (34%), une proportion en hausse de 3 points par rapport à 2023.

**Là aussi, les consommateurs de ces substances minorent le risque.** Pour le cannabis, le niveau de risque s'élève à 8,5/10 pour ceux qui n'en ont jamais consommé (+0,2 pts) et n'est évalué qu'à 5,8/10 par ceux qui en consomment régulièrement (-0,3 pts). Un consommateur sur 4 considère même qu'il ne faut pas en abuser trop souvent (39%) voire que les dangers sont bien moindres que ce qui est dit (21%).

Pour le tabac, en dépit de légères progressions, le niveau de risque ne s'élève qu'à 7,9/10 parmi les non-consommateurs (+0,2 pts), et décroît encore davantage auprès des consommateurs réguliers et atteint la note moyenne de 6,7/10 (+0,1 pt).

**Enfin, le niveau de risque perçu est toujours le plus bas s'agissant de l'alcool et des écrans interactifs, malgré une amélioration cette année concernant ces derniers.**

Le niveau de risque moyen associé à l'alcool poursuit sa légère tendance à la hausse cette année et est estimé à 6,8/10 (+0,1 vs 2023, +0,3 vs 2021 et 2022). Par ailleurs, seuls 22% y associent un risque maximal (de 9 à 10/10). Les niveaux de risque perçus varient aussi en fonction de la consommation : 7,8/10 pour ceux qui n'en ont jamais consommé (+0,3 pts) contre 6,4/10 pour ceux qui en consomment régulièrement (+0,2 pts).

La note moyenne attribuée au risque associé aux écrans interactifs progresse et s'élève à 5,6/10 (+0,3 pts). Les femmes (5,9/10) plus que les hommes (5,2/10) perçoivent davantage les risques associés au temps passé devant les écrans. L'âge apparaît aussi plus clivant. Les plus jeunes qui sont les plus consommateurs d'écran perçoivent par ailleurs moins le risque (5,3/10 chez les 16-19 ans, contre 5,7/10 pour les 25-30 ans). Les hommes de 16-19 ans sont encore plus en retrait (4,9/10)

**Une nouvelle fois, l'envie de s'amuser, de déstresser et de se sentir bien sont les principales motivations des jeunes pour justifier leurs consommations (même ponctuelles) mais ces motivations varient en fonction du type de substance consommé.**

**Une fois de plus, les jeunes justifient leur consommation par le désir de s'amuser, de se détendre et de se sentir bien, mais ces motivations varient en intensité selon le type de substance consommée. La minimisation du risque (« il faut juste ne pas en abuser trop souvent ») notamment concernant l'alcool, les écrans et le cannabis explique pour beaucoup leur consommation.**

- Les consommateurs d'alcool (au-delà du constat qu'il ne faut pas trop en abuser) justifient avant tout (et toujours) leur consommation par l'envie de s'amuser, (41%) et le souhait de déstresser (29%, +1 pt vs 2023, -4 pts vs 2021), tandis qu'un peu plus d'un sur cinq déclarent que cela leur permet de se sentir bien (22%, = 2023, -4 pts vs 2021) et d'oser dire plus facilement les choses (22%). Dans le temps, ces tendances sont très stables.
- Les utilisateurs d'écrans interactifs évoquent prioritairement leur souhait de s'amuser (49%, +4 pts vs 2023), cette pratique leur permettant de déstresser (46%, +3 pts vs 2023), et de se sentir bien (32%, +4 pts vs 2023).
- Les jeunes consommateurs de tabac déclarent quant à eux que le tabac leur permet de déstresser (49%, +3 pts vs 2023) et de se sentir bien (29%, +2 pts vs 2023). Ces deux motivations sont encore davantage citées par les consommateurs quotidiens, respectivement 58% et 32%.

- Les consommateurs de cannabis évoquent des raisons similaires : cela leur permet de déstresser (43%, +5 pts vs 2023, +1 pt vs 2021) et de se sentir bien (36% +4 pts vs 2023, -5 pts vs 2021).
- Les consommateurs de cocaïne, d'héroïne et d'ecstasy, évoquent de nombreuses raisons, notamment cette année le fait de déstresser (24%, +4 pts vs 2023, +9 pts vs 2022) et de s'amuser (24%, +3 pts vs 2023, +8 pts vs 2022). C'est la substance pour laquelle les motivations de consommation sont les plus variées.

**Tout comme lors des éditions précédentes, la recherche de perte de contrôle, la volonté de se laisser aller demeure une motivation clé**, tant pour les consommateurs de drogues telles que la cocaïne, l'héroïne et l'ecstasy (23%) et le cannabis (20%), que pour ceux d'alcool (18%).

**Une minimisation du risque toujours fortement ancrée, en hausse pour l'alcool et le tabac.** Les jeunes consommateurs sont nombreux à déclarer qu'il ne faut juste pas en abuser trop souvent, et ce quelle que soit la substance considérée : l'alcool (66%, +12 pts vs 2023, +4 pts vs 2021), le tabac (31%, +4 pts vs 2023), le cannabis (39%) et la cocaïne, l'héroïne et l'ecstasy (22%). Plus d'un consommateur sur dix déclare aussi que tout le monde le fait, et ce aussi bien pour l'alcool (14%), le tabac (13%), le cannabis (15%) que pour la cocaïne, l'héroïne et l'ecstasy (16%).

**Bien que les jeunes interrogés soient cette année un peu moins consommateurs et un peu plus nombreux à identifier les risques, la fréquence et la récurrence des pertes de contrôle liées à ces consommations restent élevée mais diminuent légèrement chez les consommateurs les plus réguliers.**

Cette année, en parallèle de la diminution des consommations et de la meilleure perception des risques associés (hors alcool), la fréquence et la récurrence des pertes de contrôle se stabilisent et restent à des niveaux élevés, comparables à ceux enregistrés après les confinements.

**Plus d'un jeune sur 2 a déjà perdu le contrôle de lui-même au moins une fois au cours des 12 derniers mois du fait de sa consommation de substances, au point de ne plus vraiment savoir ce qu'il faisait** (54%<sup>1</sup>). Après une hausse en 2022 (58%, +6 pts) et une baisse en 2023 (54%, -4 pts), cet indicateur semble se stabiliser et est égal à l'an dernier. Par ailleurs, plus la consommation est régulière, plus la perte de contrôle est importante. Ce sont toujours **74%<sup>1</sup> des consommateurs réguliers qui déclarent avoir perdu le contrôle d'eux-mêmes ces 12 derniers mois (toutes substances confondues)**. Cet indicateur est en baisse depuis l'an dernier (-4 pts vs 2023) mais reste supérieur à la première mesure (+3 pts vs 2021).

Dans le détail des consommations, plus de la moitié des jeunes (52%) déclarent avoir perdu le contrôle ne serait-ce qu'une fois au cours des 12 derniers mois en raison d'une trop grande consommation d'alcool. Bien que cet indicateur soit stable par rapport à l'an dernier (+1 pt), il reste légèrement supérieur au niveau mesuré lors de la première édition (+2 pts). Assez logiquement, cette perte de contrôle varie suivant la fréquence de consommation. Ainsi, plus de la moitié des consommateurs quotidiens ont perdu le contrôle au moins dix fois (51%) dans l'année écoulée.

La perte de contrôle liée à l'utilisation des écrans interactifs est aussi très élevée : 68% des jeunes déclarent avoir perdu le contrôle au moins une fois au cours des 12 derniers mois (-2 pts vs 2023 mais +7 pts vs 2021). Plus de la moitié des jeunes déclarent l'avoir perdu au moins dix fois (51%, = 2023, +6 pts vs 2021).

---

<sup>1</sup> Sous-total recalculé hors utilisateurs écrans interactifs et tabac

En ce qui concerne le cannabis, 13% des jeunes ont déjà perdu le contrôle au cours de l'année écoulée, avec une légère baisse par rapport à l'année précédente (-2 pts vs 2023). Si seuls 5% d'entre eux ont perdu le contrôle au moins 10 fois dans l'année, cela concerne toujours plus de la moitié des consommateurs quotidiens (52%, en baisse toutefois par rapport à l'an passé).

Par ailleurs, 8% des jeunes ont perdu le contrôle suite à une consommation d'ecstasy, de MDMA, de GHB, de poppers, de protoxyde d'azote ou de LSD. Bien que ce chiffre soit en légère baisse depuis 2022 (-2 pts) et 2023 (-1 pt), il reste plus élevé qu'en 2021 (+1 pt). Si seuls 3% d'entre eux ont perdu le contrôle au moins 10 fois (-1 pt vs 2023, = 2021), cela concerne 44% des consommateurs quotidiens (en hausse par rapport à l'an passé).

Les mêmes tendances sont observées pour la cocaïne et l'héroïne : 6% des jeunes consommateurs ont perdu le contrôle au moins une fois après avoir consommé de la cocaïne (-2 pts vs 2023) ou de l'héroïne (-1 pt vs 2023). Si une faible minorité a perdu le contrôle au moins dix fois en raison de la consommation de ces deux substances (2% cocaïne, 2% héroïne, -1 pt vs 2023 pour chacune des drogues), **c'est encore la fréquence de consommation qui joue un rôle déterminant**. Ainsi, 44% de ceux qui consomment quotidiennement de la cocaïne et 43% de ceux qui consomment quotidiennement de l'héroïne ont fait l'expérience d'au moins 10 pertes de contrôle dans l'année.

**Depuis 2022, l'incidence des situations négatives associées à la consommation de substances semble s'être stabilisée, cependant, les jeunes continuent d'en ressentir les effets et ce sur tous les aspects de leur vie.**

Bien que des progrès aient été réalisés, les jeunes demeurent vulnérables et sont confrontés à de nombreuses situations négatives découlant de leur consommation de substances, notamment des émotions négatives. Le niveau de fragilité des consommateurs réguliers reste préoccupant, comme les années précédentes, d'autant qu'il tend cette année encore à se dégrader.

**Près des trois quarts des jeunes de 16 à 30 ans (73%) rapportent avoir ressenti des troubles, des sentiments de mal-être ou des difficultés concrètes (accidents, situations de violence, problèmes financiers) au cours des derniers mois du fait de leur consommation. Une proportion stable par rapport à l'an dernier, mais plus haute que lors de la première édition de 2021 (+5 pts), et qui reste importante, signe que le mal-être des jeunes est toujours présent.**

Tout d'abord, plus de la moitié des jeunes consommateurs<sup>2</sup> ont expérimenté des émotions négatives du fait de leur consommation (57%), une augmentation par rapport à l'année précédente (+3 pts) et même depuis 2021 (+8 pts). Ce chiffre s'élève à 61% pour les consommateurs réguliers. La consommation engendre aussi, dans un tiers des situations, des épisodes d'échec scolaire ou professionnel (35%, -1 pt vs 2023, +5 pts vs 2021) ou un isolement sur le plan social (32%, -2 pts vs 2023 mais +5 pts vs 2021). D'autres conséquences sont aussi citées par près d'un consommateur sur quatre : les problèmes financiers (26%, -2 pts vs 2023 mais +5 pts vs 2021) et les problèmes de santé / maladies (-2 pts vs 2023 mais +4 pts vs 2021). En revanche, certaines situations sont moins fréquemment mentionnées cette année par rapport à l'an dernier : les pensées suicidaires (22%, -3 pts), les troubles de la sexualité (22%, -3 pts), les comportements violents envers soi-même (21%, -5 pts), les agressions ou le harcèlement (20%, -2 pts), les accidents de la route (16%, -3 pts) ou les agressions physiques envers autrui (14%, -4 pts).

**Bien que ces indicateurs présentent une baisse encourageante par rapport à l'année précédente, ces situations associées à la consommation de diverses substances semblent être profondément**

---

<sup>2</sup> Toutes substances confondues hors consommateurs de tabac

**enracinées, dépassant même les niveaux observés lors de la première édition en 2021, et demeurent extrêmement préoccupantes pour les jeunes de 16 à 30 ans.**

**Comme l'an dernier, l'expérience de ces situations négatives varie selon la substance consommée.**

Près de l'ensemble des consommateurs de cocaïne, d'héroïne, d'ecstasy, de MDMA, de GHB, de poppers, de protoxyde d'azote ou de LSD (94%) a été confronté à au moins une de ces situations négatives, 85% d'entre eux l'ont même été plusieurs fois. Ce phénomène est également observé chez les consommateurs de cannabis, dont 91% déclarent y avoir été confrontés et 77% plusieurs fois.

Bien que l'expérience de situations négatives soit moins courante pour les consommateurs d'autres substances, elle n'en demeure pas moins problématique. En effet, plus de trois quarts des consommateurs d'alcool (74%) rapportent y avoir été confrontés, dont 48% à plusieurs reprises. De même, 84% des consommateurs de tabac ont été confrontés à ces situations, dont 62% à plusieurs reprises. Enfin, 82% des jeunes passant 6 heures ou plus devant les écrans ont vécu ces expériences, dont 55% à plusieurs reprises.

### **Une nouvelle fois, les jeunes âgés de 16 à 30 ans témoignent de situations dangereuses sur la route en raison de leur consommation de substances**

**Cette année encore, une très large majorité de jeunes âgés de 16 à 30 ans déclarent s'être déjà retrouvés en danger du fait de leur consommation de substances ou de leur dépendance aux écrans. Nombre d'entre eux ont expérimenté, consciemment ou non, des expériences négatives sur la voie publique.**

Parmi les situations vécues au cours des 12 derniers mois, les jeunes sont un tiers à déclarer s'être mis en situation de danger sur la voie publique (30%, -2 pts vs 2023), une situation qui varie suivant la substance et la fréquence de consommation ou de l'exposition aux écrans (34% chez les consommateurs réguliers<sup>3</sup>). Les consommateurs de drogues, en particulier, ont été confrontés à ces situations à un taux alarmant : la moitié des consommateurs de cocaïne, d'héroïne, d'ecstasy, de MDMA, de GHB, de poppers, de protoxyde d'azote ou de LSD y ont été confrontés au moins une fois (47%, 52% pour les consommateurs réguliers) tout comme les consommateurs de cannabis (45%, 49% pour les consommateurs réguliers).

Toutes substances confondues, 1 consommateur de substance sur 6 déclare avoir eu un accident de la circulation, une proportion en baisse cette année (16%, -3 pts vs 2023 mais +2 pts vs 2021, contre 20% des consommateurs réguliers). Ici encore, la substance et la fréquence de consommation sont déterminantes, les consommateurs de drogues y étant plus exposés (43%, 48% pour les consommateurs réguliers) que ceux qui consomment du cannabis (31%, 36% pour les consommateurs réguliers) ou de l'alcool (12%, 15% pour les consommateurs réguliers).

**En regardant plus précisément les situations de mise en danger sur la voie publique, on observe que plus de 4 jeunes qui consomment des substances sur 5 ont déjà adopté un comportement à risque<sup>4</sup> dans leurs déplacements en raison de leur consommation (83%, -1 pt vs 2023), dont 66% plusieurs fois (+2 pts vs 2023, +4 pts vs 2021).**

Ainsi, plus de 7 sur 10 d'entre eux (73%, +2 pts vs 2023) déclarent être déjà rentrés à pied en ayant consommé une substance (toutes substances confondues), un tiers d'entre eux est déjà rentré en voiture en tant que conducteur (33%, = 2023) ou à vélo (30%, -2 pts). 1 sur 5 est déjà rentré en trottinette, hoverboard, rollers (18%, -4 pts vs 2023), et 15% sont déjà rentrés en scooter, moto en tant que conducteur (-4 pts vs 2023), deux pratiques en recul.

<sup>3</sup> Hors tabac

<sup>4</sup> Sous-total construit à partir des situations suivantes : rentrer en voiture en tant que conducteur, à vélo, en trottinette, hoverboard, rollers, en scooter ou à moto en tant que conducteur et à pied.

### **Ces pratiques à risques diffèrent en fonction des substances consommées.**

- Ainsi, le fait de rentrer en voiture en tant que conducteur est moins élevé chez les jeunes consommateurs d'alcool (34%) que chez les consommateurs de cannabis (40%, -10 pts vs 2022) et de cocaïne, d'héroïne et d'ecstasy (52%).
- Le fait de rentrer à vélo est aussi moins répandu chez les jeunes consommateurs d'alcool (29%) que chez les consommateurs de cannabis (45%) et ceux de cocaïne, d'héroïne et d'ecstasy (56%).
- Sur la même logique, 1 jeune consommateur d'alcool sur 6 (17%, -3 pts vs 2023) est déjà rentré en trottinette, hoverboard, rollers (contre 40% des consommateurs de cannabis et 52% des consommateurs de cocaïne, d'héroïne et d'ecstasy) et une proportion similaire (14%, -5 pts vs 2023) est déjà rentrée en scooter ou à moto en tant que conducteur, contre 38% des consommateurs de cannabis et 51% des consommateurs de cocaïne, d'héroïne et d'ecstasy.

Ces résultats détaillés tendent à démontrer que si les messages sur l'alcool au volant semblent avoir touché ces jeunes, ils le sont moins s'agissant des autres substances.

### **Malgré la persistance de ces comportements à risque, il semble que les jeunes prennent légèrement plus conscience du danger associé à ces situations cette année.**

Tout d'abord, et un peu sur la même logique que ce que nous avons observé précédemment, les niveaux de risque perçus sont plus élevés cette année s'agissant de la conduite sous l'emprise d'alcool ou de stupéfiants en voiture (8,9/10, +0,3 pts vs 2023) ou en scooter/moto (8,8/10, +0,2 pts). Dans le détail, les trois quarts des jeunes perçoivent un risque maximal (de 9 à 10/10) pour ces deux situations (75%, en hausse respective de 4 et 5 points).

En revanche, les niveaux de risque sont moins élevés concernant le retour en trottinette, hoverboard (8,1/10, +0,2 pts) ou à vélo (7,9/10) alcoolisé ou sous l'emprise de stupéfiants, seule la moitié des jeunes y associant un risque maximal (de 9 à 10/10) pour ces deux situations (respectivement 54% et 49%).

Par ailleurs, **ceux qui l'ont déjà fait minorent le risque rattaché à ces comportements :**

- Sur le retour en voiture, si le niveau de risque perçu s'élève à 9,0/10 pour ceux qui ne l'ont jamais fait, il n'atteint que la note 8,5/10 pour ceux qui l'ont déjà fait.
- Sur le retour en scooter, à moto en tant que conducteur, le risque est évalué à 9,0/10 pour ceux qui ne l'ont jamais fait, contre 7,4/10 pour ceux qui l'ont déjà fait.
- Le constat est le même pour le retour à vélo : 8/10 pour ceux qui ne l'ont jamais fait, contre 6,8/10 pour ceux qui l'ont déjà fait.
- Enfin, pour le retour en trottinette, en hoverboard, en rollers, si le niveau de risque s'élève à 8,1/10 pour ceux qui ne l'ont jamais fait, il n'est évalué qu'à 6,8/10 pour ceux qui l'ont fait.

Le décalage de la perception du risque entre ceux qui ont adopté ces comportements et ceux qui ne l'ont jamais fait, se révèle assez conséquent.

**Assez logiquement, moins le risque est perçu, plus les jeunes se mettent en situation de danger sur la voie publique.**

**L'usage des smartphones en déplacement expose les jeunes à des risques sur la voie publique. Bien que conscients des dangers, beaucoup persistent dans cette pratique en invoquant l'impératif de rester connecté ou de répondre immédiatement aux notifications. L'ultra dépendance aux smartphone et l'immédiateté de la réponse apparaissent clairement ici comme des facteurs de mise en danger sur la voie publique**

A l'instar de ce que nous avons observé précédemment, près d'1 jeune utilisateur d'écrans interactifs sur 5 déclare s'être mis en situation de danger sur la voie publique (17%, -4 pts vs 2023, 21% chez ceux qui les utilisent 6 heures ou plus).

Concrètement, comment cela se traduit ? Près de 2 jeunes sur 3 (65%) avouent avoir déjà téléphoné, participé à des réunions téléphoniques pour le travail, envoyé ou lu des sms / des mails, regardé des films / des séries, joué à des jeux, consulté les réseaux sociaux ou s'être filmé / avoir fait des selfies en se déplaçant en voiture, à moto, en scooter ou à vélo, et 33% d'entre eux admettent même le faire souvent. Ces comportements varient selon le genre, avec une prévalence plus marquée chez les hommes (68%) que chez les femmes (62%). Ces comportements sont également fortement liés à la durée d'utilisation des écrans. Ceux qui y passent 6 heures ou plus étant plus enclins à souvent adopter ces pratiques (37%) que ceux qui y consacrent deux heures ou moins (27%).

Par ailleurs, 1 jeune sur 6 déclare avoir déjà participé à des réunions téléphoniques pour le travail, envoyé ou lu des sms/des mails, regardé des films/des séries, consulté les réseaux sociaux en trottinette (16%, dont 11% souvent). Un phénomène qui est encore une fois corrélé à la durée d'utilisation des écrans : ceux qui y passent 6h ou plus l'ont davantage fait (21%) que ceux qui y passent 2h ou moins (12%). Cette pratique traduit d'une mise en danger certaine des jeunes et de ceux qui les entourent durant leurs déplacements.

D'une manière générale, l'utilisation du téléphone en situation de mobilité est particulièrement fréquente. Que ce soit en voiture, ou à vélo, les comportements les plus répandus restent le fait de téléphoner (respectivement 47%, 25%) et d'envoyer ou de lire des SMS ou des mails (42%, 24%). Si les autres comportements sont moins répandus, ils sont tout autant inquiétant. Ainsi 19% des jeunes de 16-30 ans déclarent avoir déjà fait des selfies ou des vidéos alors même qu'ils conduisaient leur voiture ou leur vélo.

On notera que c'est lorsqu'ils sont à pied que les jeunes recourent le plus à leur smartphone (quelle que soit l'utilisation), un comportement qui peut se révéler tout aussi dangereux sur la voie publique.

**Bien que les jeunes de 16 à 30 ans semblent conscients des dangers pour eux-mêmes et pour les autres liés à l'utilisation du smartphone en déplacement, cette prise de conscience reste mitigée.** En effet, bien que 3 jeunes sur 4 (75%) qui utilisent leur smartphone en déplacement admettent que cela représente un danger pour eux-mêmes, la majorité l'affirme « plutôt » et seuls 23% le pensent « tout à fait ». De même, bien que 71% reconnaissent le danger pour autrui, seuls 22% le considèrent comme "tout à fait" dangereux.

**Malgré la reconnaissance de l'existence d'un danger pour eux et pour les autres, les jeunes cherchent à justifier leur utilisation du smartphone en déplacement.** Tous comportements confondus, près d'un tiers (30%) évoquent l'habitude et la capacité à réaliser plusieurs tâches simultanément, tandis qu'un quart (27%) avoue ne pas pouvoir résister à l'appel des notifications. D'autres justifications incluent le gain de temps (24%), un réflexe (21%), et l'urgence des actions à effectuer (14% au global - 36% pour téléphoner en conduisant, 38% pour les réunions téléphoniques, et 29% pour les SMS / mails). De plus, 28% des jeunes qui regardent des films / des séries lors de leurs déplacements affirment le faire par impatience, arguant que cela ne peut pas attendre.

D'autres raisons sont également citées spontanément par les jeunes interrogés, notamment le fait de réaliser ces comportements pour passer le temps.

**Outre les raisons évoquées pour justifier cela, la plupart des jeunes reconnaissent que certaines situations pourraient les inciter à renoncer à l'utilisation du smartphone en déplacement.**

Près de 7 sur 10 déclarent qu'ils cesseraient d'utiliser leur téléphone si eux ou un de leurs proches étaient victimes d'un un accident de la route en raison de son utilisation (70%), ou si le responsable de l'accident utilisait également un téléphone (69%). De plus, deux tiers (66%) renonceraient à utiliser leur smartphone s'ils étaient témoins d'une telle situation, chiffre qui descend à 62% en cas d'écoute de témoignages de victimes d'accidents liés à l'utilisation du téléphone en conduisant. La perspective de sanctions semble efficace, avec 65% des jeunes prêts à renoncer à l'utilisation de leur smartphone en déplacement s'ils étaient verbalisés en conduisant, comparativement à 57% qui le feraient en réponse aux conseils de proches. Enfin, le fait de casser son téléphone en raison de son utilisation en déplacement n'inciterait que 56% des jeunes à cesser cette pratique.